BUREAUX
ROUBAIX. — 69-71, Grande-Rue. Tél. 267.32.
TOURCOING. — 20, rue Carnot. Tél. 657.
LILLE. — 11, rue Faidherbe. Tél. 569.31.
PARIS. — 26, boulevard Poissonnière. Tél. Provence. 77.94.
MOUSCRON. — 146, rue de la Station. Tél. 5.44.
ANCIENS DIRECTEURS :
Jean Reboux
Alfred Reboux
Madame Alfred Reboux

88me Année. — N° 182. UN FRANC MARDI 6 JUILLET 1943.

Journal de Roubaix

Quotidien de Roubaix-Tourcoing et de la Région

ABONNEMENTS
Nord et départements limitrophes :
3 mois ..... 55 fr.
6 mois ..... 100 fr.
1 an ..... 200 fr.
Autres départements et colonies :
3 mois ..... 65 fr.
6 mois ..... 120 fr.
1 an ..... 240 fr.
Compte chèques postaux Lille 57

LE GÉNÉRAL SIKORSKI TROUVE LA MORT dans un mystérieux accident d'avion

Sa fin tire Londres d'embarras au sujet du différend polono-soviétique

Amsterdam, 5 juillet. — D'après un communiqué officiel du ministère de l'air britannique, le général Sikorski, premier ministre polonais, chef du comité des émigrés de Londres, a été tué dimanche soir, l'avion bombardier « Liberator » qui le transportait étant tombé à la mer peu après le départ de Gibraltar.

L'agence Reuter annonce que 17 personnes auraient péri dans l'accident, dont seul le pilote anglais se serait tiré sans dommage.

Au nombre des victimes figurent la fille du général, M. Adam Kulakowski, son secrétaire privé, le lieutenant Pobloverski, adjudant du premier ministre polonais, les colonels Marecki et Gralewski, le général-major Klimeck et le major Victor Gazelet, officier de liaison politique de Sikorski et membre du Parlement.

La Commission des émigrés polonais à Londres s'est réunie en séance spéciale.

L'accident a-t-il été provoqué ?

Algesiras, 5 juillet. — Les habitants de La Linea et d'Algesiras ont l'impression que l'accident qui a coûté la vie au général Sikorski pourrait bien avoir certains dessous politiques.

On ne manque pas de souligner à ce propos :

1. Que le quadrimoteur s'est abattu à peine deux minutes après avoir quitté Gibraltar ;

2. Que brusquement tous les moteurs, sans exception, cessèrent de fonctionner ;

3. Que les équipes de sauvetage furent sur les lieux avec une rapidité inouïe ;

4. Que l'avion avait décollé en pleine obscurité, ce qui était évidemment de nature à faciliter le sabotage.

On fait encore remarquer, dans ces mêmes milieux espagnols, que par suite de l'intense activité aérienne qui règne à Gibraltar, les accidents y sont assez fréquents. Toutefois, précise-t-on, ceux-ci sont, pour la plupart du temps, causés par l'exiguïté du terrain d'aviation. C'est surtout lors des atterrissages ou des vols d'essai qu'ils se produisent.

Il est vraiment extraordinaire, conclut-on, qu'un avion multimoteur qui n'est pas surchargé, aille s'abattre en pleine mer peu d'instants après avoir décollé.

Un hôte gênant pour l'Angleterre

Milan, 5 juillet. — Commentant la mort du général Sikorski, la « Stampa » écrit que personne ne croira à la sincérité des oraisons funèbres anglaises.

« Les Anglais, écrit ce journal, se sont plutôt débarrassés d'un hôte gênant et ne peuvent que s'en réjouir. L'attitude du général Sikorski rappelait trop la fourberie des hommes d'Etat anglais qui, tout d'abord, avaient incité la Pologne à une résistance outrancière à l'Allemagne et qui, ensuite, l'ont vendue « en bloc » aux Soviets.

« Ainsi pourra-t-on, désormais, jeter le voile de l'oubli sur les morts de Katyn tout comme sur les promesses anglaises. »

La carrière de Sikorski

Le général Sikorski était né en 1881, près de Sandeniers.

Nommé colonel des légions polonaises dans la guerre de 1914, il commanda le groupe de défense de Lwow. Au moment de la guerre polono-soviétique en 1920, il fut nommé général. Il prit une part active à la grande offensive déclenchée par le maréchal Pilsudski et notamment à la bataille de Varsovie. Son attitude lui valut d'être nommé chef de l'état-major en 1921. Il exerça ces fonctions jusqu'au 15 décembre 1922, date à laquelle fut assassiné le premier président de la république, M. Narutowicz. Il devint alors président du Conseil et prit le portefeuille de l'intérieur.

Nommé ministre de la guerre en 1924-25, le général Sikorski se consacra exclusivement au perfectionnement du mécanisme militaire et à l'organisation méthodique de la défense nationale. C'est à cette époque qu'il se sépara du maréchal Pilsudski. Nommé commandant de corps à Lemberg en 1926, il fut mis à la retraite en mars 1928 par Pilsudski. A partir de ce moment, il vécut à Paris où il mena une vive opposition contre les gouvernements polonais successifs jusqu'au moment où ceux-ci se désagrégèrent de la politique étrangère de Pilsudski au printemps 1930.

Il rentra à Varsovie et, au nom du gouvernement, amorça des rapports plus serrés avec l'état-major général français.

Au début de la campagne de Pologne, Sikorski fut placé à la tête des armées polonaises dans la province de Posen. Le sort de celles-ci ayant été rapidement réglé, Sikorski préféra rentrer à Paris où il prit le commandement de la Légion polonaise.

Au lendemain de l'écroulement de la Pologne, il fut nommé premier ministre, mandat qu'il continua d'exercer à Londres après la défaite de la France.

Les revendications territoriales qu'il formula vers la fin de 1942 donnèrent naissance à des divergences de vue avec le gouvernement soviétique, lesquelles, au lendemain de la découverte du charnier de Katyn, aboutirent à une lutte ouverte. Moscou y répondit en rompant les relations avec le gouvernement « fantôme » polonais. Depuis ces incidents qui ont sérieusement ébranlé les rapports anglo-polonais, Sikorski, était jugé par les milieux politiques anglais comme un importun et on lui confia diverses missions secondaires, entre autres, en Proche-Orient.

Depuis longtemps les Soviets avaient demandé sa démission en tant que chef du Comité des émigrés polonais, et cette demande avait aussi été appuyée par les Anglais.

Le succès remporté par les troupes allemandes sur le front du Kouban a coûté de lourdes pertes aux Soviets

QUARTIER GÉNÉRAL DU FÜHRER, 5 JUILLET. — *Le haut commandement des forces armées allemandes communique :*

Dans quelques secteurs du front de l'Est, l'activité a été un peu plus vive que les jours précédents.

Après le succès offensif annoncé le 4 juillet dans la région de la tête de pont du Kouban, il y eut plusieurs combats dans un terrain particulièrement difficile, qui sont provisoirement terminés.

Outre 2.000 morts et prisonniers, l'ennemi a perdu de nombreuses armes d'infanterie lourde et légère.

En collaboration avec la Luftwaffe, près de 700 embarcations ennemies furent capturées, détruites ou endommagées.

Des chasseurs allemands ont repoussé, la nuit de dimanche, des tentatives d'attaques d'avions, torpilleurs ennemis sur un convoi dans les eaux arctiques, et ont détruit, sans subir eux-mêmes de pertes, vingt avions ennemis.

A cette occasion, le lieutenant Weissenberger en a abattu sept à lui seul.

Une attaque allemande dans le secteur d'Orel

Paris, 6 juillet. — Diverses dépêches font mention de violents combats dans la région d'Orel où les troupes allemandes sont passées à l'attaque, engageant des forces motorisées.

Le secteur d'Orel représente un saillant qui pèse sur le front sud des Rouges. Aucune indication d'ordre topographique n'est fournie sur cette bataille qui se déroule actuellement et l'on ignore s'il s'agit d'une offensive ou d'une opération locale destinée à rectifier une partie du front.

"L'Europe ne sera pas vaincue par les armées qui viennent d'ailleurs"

« Comme le Maréchal, je ne voudrais pas que la France devint un nouveau champ de bataille et de ruines », *déclare M. PIERRE LAVAL.*

Vichy, 5 juillet. — Le chef du gouvernement, recevant vendredi les directeurs de journaux et les journalistes régionaux leur a fait un certain nombre de déclarations. Ces déclarations voici comment les reproduit le « Petit Parisien », sous la signature de M. Géo-Charles Veran :

J'ai toujours devant les yeux la perspective de drames qui peuvent encore se produire. Je suis d'abord préoccupé du mal que la France peut encore se faire à elle-même.

Il y a beaucoup de Français qui croient que nous serons sauvés par l'Amérique, par l'Angleterre et, de surcroît, par Giraud et de Gaulle. Ils le croyaient hier, ils le croient aujourd'hui. Ils trouvent même que les événements ne vont pas assez vite.

Je n'ai pas ces illusions.

L'armée allemande ne sera pas battue.

L'Europe ne sera pas vaincue par les armées qui viennent d'ailleurs. Une fois pour toutes, mettez-vous bien cela dans la tête. Seulement, cette illusion de la défaite allemande que partagent tant de Français peut engendrer pour notre pays une crise mortelle.

Je suppose que demain — et demain viendra ou alors ce serait la carence du pouvoir offensif des armées alliées — je suppose donc que demain les armées américaines et anglaises attaquent l'Europe sur un point ou sur plusieurs points, ce qui est vraisemblable.

Deux attitudes sont possibles pour les défenseurs de l'Europe. Ou bien s'efforcer d'empêcher l'attaque; ou bien laisser les armées américaines et anglaises s'installer ici ou là sur une portion du territoire.

J'ai presque tendance à croire que c'est cette dernière hypothèse qui serait la plus dangereuse pour nous, car le jour où les Américains et les Anglais auront abordé sur un point quelconque de l'Europe, l'enthousiasme de certains esprits, peut être générateur de toutes les folies. Mais tenez pour assuré que les Américains et les Anglais seront finalement rejetés sur les côtes et qu'ils subiront l'échec.

Et dans l'entre-temps, les Français ont commis des actes tels qu'ils aient rendu impossible, moralement ou politiquement un accord entre la France et l'Allemagne, alors nous aurons cette fois définitivement perdu la guerre.

Si, à la faveur d'une tentative de débarquement anglo-américain, éclataient en France je ne sais quelles guérillas, si les attentats se multipliaient, les Français qui participeraient à cette guerre d'un esprit nouveau crucifieraient la France. Et je crains bien alors ne plus pouvoir vous défendre.

Eh bien! moi qui vis au centre de tout ce drame — et comme je le vis! et comme il est dur à vivre... — je vous répète que l'Amérique, alliée de l'Angleterre et des gaullistes, n'aura pas raison de l'Allemagne. L'Europe est invincible sur le plan militaire. »

Comprendra-t-on à temps que des défaillances nouvelles seraient irréparables? Les Allemands sont forts et une chose est certaine: c'est qu'ils savent faire la guerre. J'ai la conviction que l'Allemagne, qui ne se vante pas, travaille et qu'elle rendra durement les coups. Comme le Maréchal, je ne voudrais pas que la France devint un nouveau champ de bataille, un champ de ruines. Je voudrais que nous soyons assez nombreux, vivants, pour voir ressusciter notre pays.

Puis M. Laval évoque les bombardements aériens.

La destruction se généralisera. D'autres villes seront frappées; d'autres Français mourront; d'autres ruines s'accumuleront. Mais la victoire ne viendra pas par le ciel. On ne gagne pas une bataille par les airs. On peut gêner l'ennemi, mais, si je pouvais dire ce que représente comme diminution de potentiel pour l'Allemagne l'effet des bombardements, vous verriez qu'il est infime.

Mais M. Laval ne doit pas seulement penser aux candidats à la résidence. Il doit répondre aussi à ceux qui s'impatientent des longueurs et des transversations du nouveau régime. A ceux-là, il dit:

« Je pense que la France, en ce moment-ci, peut être comparée à une vieille maison de bois, vieille, très vieille, qui a défié les siècles. Si vous vous avisez d'enlever une pièce maîtresse, tout s'écroule. Et on voudrait me faire enlever la pièce maîtresse: notre vieille administration. Vous savez ce qu'elle représente. Elle n'est peut-être pas très moderne. Elle est traditionnelle. Mais elle représente la continuité de la France.

« Je sais qu'une révolution est indispensable. Je veux la faire. Elle se fera. Elle se fait un peu tous les jours. J'en ai accompli le premier acte le 10 juillet 1940. Mais elle ne s'accomplira pleinement que quand nous serons pleinement libres. »

La guerre sous-marine

Au cours du mois de juin, l'aviation et les submersibles allemands ont coulé trente et un navires marchands ainsi que trois voiliers. Plus de 140.000 tonnes ont été détruites. Ce chiffre est encore important et les pertes subies par les « puissances unies » ne sont nullement négligeables si l'on songe, par exemple, qu'un modeste cargo de 5.000 tonnes chargé de céréales transporte de quoi alimenter en pain durant 240 jours une ville telle que Roubaix ! Il n'en est pas moins en notable diminution sur les résultats obtenus au cours des mois précédents, et les milieux officiels allemands, avec leur habituelle objectivité, le reconnaissent très sportivement.

Ce ralentissement des opérations paraît avoir plusieurs causes.

En premier lieu, les bateaux alliés ne traversent plus l'Atlantique par la ligne la plus directe. Ils suivent les côtes le plus longtemps possible, ce qui leur assure une protection efficace de l'aviation terrestre sur une grande partie de leur parcours, mais allonge considérablement leur route.

En second lieu, les convois comprennent désormais des cargos transformés en porte-avions auxiliaires, dont les appareils à propulsion lente peuvent se lancer à tout instant à la découverte et à l'attaque des sous-marins signalés.

Enfin et surtout, les Américains utilisent de nouveaux engins magnétiques. Il s'agit là, semble-t-il, d'une application de ces mines que le Reich a utilisées au début de la guerre et qui causèrent de graves dommages à la flotte alliée. Assez rapidement, pourtant, des moyens de protection efficaces avaient été trouvés. Il en a été de même cette fois, les laboratoires qui travaillent constamment au perfectionnement des appareils et qui opposent l'arme défensive à chaque nouvelle construction de l'adversaire, ont facilement découvert le remède, mais celui-ci exige le rééquipement des sous-marins qui, presque tous, ont dû rallier leurs bases pour y subir les modifications indispensables, et l'amirauté en a profité pour renforcer leur artillerie de D.C.A. Seules, quelques unités poursuivent leur activité, mais dans des conditions rendues plus précaires.

Il est toutefois certain que la lutte ne tardera pas à reprendre avec intensité, car, déclarait récemment l'amiral Wareccha, « les marins allemands savent que la puissance maritime anglaise doit être battue par son arme principale ».

Bientôt commencera donc une nouvelle offensive sous-marine, qui inaugurera sans doute à son tour de nouvelles tactiques, et M. Churchill a montré dans son dernier discours qu'il ne se faisait aucune illusion à ce point de vue. Il a mis l'opinion britannique en garde contre un optimisme injustifié.

Pour une fois que le Premier anglais témoigne de modération et de bon sens, nous nous ferions scrupule de ne pas le souligner...

ROLAND TULLIEZ.

On sait que Saint-Omer a souffert des raids de l'aviation britannique. Voici ce qu'il reste de la célèbre église Saint-Bertin.

LES SOUS-MARINS ALLEMANDS coulent en Méditerranée, quatre navires jaugeant 21.000 tonnes

CENT AVIONS ABATTUS EN DEUX JOURS sur le théâtre d'opérations italien

QUARTIER GÉNÉRAL DU FÜHRER, 5 JUILLET. — *Le haut commandement des forces armées allemandes communique :*

Dans la région méditerranéenne et au-dessus des territoires occupés, l'aviation anglo-américaine qui tentait vainement d'attaquer des bases aériennes, des communications et des installations industrielles a subi de fortes pertes au cours de violents combats aériens.

Au-dessus du territoire italien, 56 avions ont été détruits, dont 28 par l'aviation allemande et 28 autres avions ont été abattus au-dessus des territoires occupés de l'Ouest, soit au total 85 appareils, pour la plupart des bombardiers quadrimoteurs du type lourd.

Neuf avions de chasse allemands ne sont pas rentrés à leur base.

Cinq bombardiers ennemis volant isolément ont jeté, dans la nuit du 4 au 5 juillet, quelques bombes sur le territoire allemand de l'ouest. Les dégâts sont peu importants.

Des sous-marins allemands ont coulé, en Méditerranée, après de durs combats, quatre navires d'un tonnage global de 21.000 tonnes faisant partie d'un convoi fortement protégé.

ROME, 5 JUILLET. — *Le grand quartier général de l'armée italienne communique :*

Des formations ennemies ont jeté des bombes sur Catane, Sciacca, sur des localités de la Sicile et la région de Cagliari; les dégâts sont minimes et il y a quelques victimes.

Dimanche, l'aviation de l'Axe a combattu efficacement au cours de violents engagements les avions ennemis.

Au cours de plusieurs attaques nos formations de chasse ont descendu 25 appareils, dont 18 ont été détruits au-dessus de la plaine de Catane par le 4e groupe de chasse d'assaut; 21 autres appareils ont été abattus par des chasseurs allemands. Par son tir précis la D.C.A. italo-allemande a abattu 10 appareils. Aux victoires aériennes dont fait mention le communiqué d'hier, il y a encore lieu d'ajouter la destruction de 2 avions, dont l'un a été abattu dans les parages des îles Ioniennes, et l'autre, dans la région de Alghero.

Au cours de ces deux derniers jours, l'ennemi a perdu sur le théâtre d'opérations italien, 100 appareils, pour la plupart des multimoteurs.

Les Anglo-Américains ont perdu 17 millions de tonnes de navires depuis l'entrée en guerre des Etats-Unis

Berlin, 5 juillet. — Le « D.N.B. » apprend que, depuis la participation des Etats-Unis à la guerre, le 2.754 navires de commerce britanniques et nord-américains jaugeant ensemble 17 millions de tonnes, ont été coulés par les forces aériennes et maritimes de l'Allemagne, de l'Italie et du Japon.

En outre, plusieurs centaines de bâtiments ont coulé après avoir été endommagés par des torpilles, des bombes et des mines, de sorte que le nombre total de bâtiments de commerce ennemis détruits pendant cette période doit dépasser 3.300 unités.

L'AVIATION JAPONAISE attaque Port-Darwin et Brooks-Creek en Australie

Tokio, 5 juillet. — Le quartier général japonais annonce que des avions de la marine japonaise ont attaqué, les 28 et 30 juin, Port-Darwin.

Au cours de l'attaque, 21 appareils ennemis ont été abattus et 13 grands bombardiers détruits au sol. En outre, les installations militaires ont été attaquées en deux endroits au moyen de bombes et d'armes de bord.

Les Japonais n'ont subi aucune perte.

Lors d'une attaque sur Rendova, le 3 juillet, des avions de chasse de la marine japonaise ont abattu neuf avions ennemis sans subir eux-mêmes de pertes.

En outre, le quartier général annonce que les destroyers japonais qui, dès l'aube du 2 juillet, avaient ouvert le feu sur différents points de la côte ouest du port de Rendova, ont coulé un torpilleur et en ont gravement endommagé un autre.

Un accord entre le Japon et la Thaïlande

Bangkok, 5 juillet. — A l'occasion de la visite du général Tojo, la Thaïlande a conclu avec le Japon un accord prévoyant la rétrocession à la Thaïlande des territoires qu'elle avait perdus et comprenant notamment les provinces de Perlès, Kadak, Kalanten et Trangganon, en Malaisie, ainsi que celles de Kontoung et du Mongpan, dans les Etats de Sjan.

M. Tojo à Saïgon

Tokio, 5 juillet. — On annonce qu'au cours de son voyage d'inspection à travers les régions du Sud, le premier ministre Tojo est passé samedi à Saïgon. Durant son bref séjour dans cette ville, il a eu des entretiens avec l'ambassadeur japonais, M. Yoschizawa, et il a entendu le rapport des hauts officiers des unités de l'armée et de la marine qui se trouvent dans cette ville. En quittant Saïgon, M. Tojo s'est rendu à Bangkok.

Les prix de Rome de musique

Le premier Grand prix de Rome de musique a été remporté par M. Pierre Dautan, élève de M. Busser. Le premier second prix a été attribué à M. Claude Pascal, le 2me second grand prix à M. Marcel Bitch.

A Lille, M. Maitrot de la Motte dénonce, l'action nocive de la franc-maçonnerie

DANS UNE MAGISTRALE CONFÉRENCE

Sous les auspices du ministère de l'information, M. Maitrot de la Motte a donné lundi soir, en la salle des fêtes de l'Université de Lille, une magistrale conférence sur la franc-maçonnerie.

Cette réunion fut présidée par M. Boulet, délégué régional à l'information, qui présenta le conférencier.

« Une équivoque a longtemps plané sur l'activité occulte des loges, dit M. Boulet. Le but de cette conférence sera précisément de faire la lumière sur l'action nocive de la franc-maçonnerie et de montrer sa part de responsabilités dans l'accumulation de nos malheurs. »

M. Maitrot de la Motte traça un tableau de l'activité maçonnique depuis sa fondation, qu'il fait remonter au moyen âge, au temps où les francs-maçons constituaient une célèbre corporation de bâtisseurs de cathédrales. Leur mouvement, dont s'emparèrent les intellectuels du XVIIIe siècle, se trouva détourné de son but. La maçonnerie tuée de la philosophie athée, n'était plus qu'une caricature de la vraie, celle qui avait paré notre pays de monuments magnifiques.

Le conférencier exposa brièvement les divers rites des loges qui, peu à peu, s'établirent partout: rite écossais, français, juif, et rite du droit humain. Déjà, à son origine, on distingue quelle sera l'activité néfaste, dans le domaine social surtout, de cette institution maçonnique, véritable état dans l'Etat, qui préconise d'une part, une formation toute particulière de ses membres par l'initiation au mystérieux secret des loges, rendu inviolable par un serment solennel, dont la transgression peut entraîner pour son auteur les pires conséquences; d'autre part une activité militante contre tous les organismes vitaux de la nation.

(Lire la suite page 2)

UN DISCOURS DE M. MUSSOLINI

"Nous devons tenir bon, telle est la loi de l'honneur et tel l'intérêt de la nation"

"Une tentative de débarquement ennemie en Italie serait combattue par tous les moyens"

Rome, 5 juillet. — Dans un discours qu'il a prononcé le 24 juin devant le directoire du Parti, le Duce a répondu à un message que le directoire lui avait adressé et dans lequel celui-ci revendiquait pour lui l'entière responsabilité de la sauvegarde de la défense de la nation, attitude définie en neuf points.

Dans ses déclarations, M. Mussolini a constaté d'abord que le Parti fasciste avait, en tout temps, et en toute occasion été à la hauteur de sa tâche.

« Même après les épurations nécessaires, et les mesures de sélection qui s'imposaient, le parti fasciste, dit-il, n'en constitue pas moins un parti des masses. Un peuple de 46 millions a besoin, pour sa direction, de quelques dizaines de milliers de chefs politiques, secondés par des centaines de milliers de collaborateurs, animés de la même conviction. »

M. Mussolini approuva la demande d'une action énergique contre tous ceux qui mettraient en péril la résolution morale du peuple.

« Les adversaires de principe, pour la plupart des résidus de partis politiques disparus, ne parviendront pas, s'écria le Duce, à faire sortir le régime de ses gonds. »

La démande du Directoire tendant à la stricte application du Service du Travail obligatoire, a été complètement approuvée par le Duce. Dans ce domaine, il y a encore beaucoup à faire, spécialement en ce qui concerne l'obligation du service des juifs.

Quant à la question des ouvriers, le Duce a constaté que la classe ouvrière fait partie intégrante du front de la nation.

Lors des cessations de travail qui se sont produites çà et là et qui étaient surtout dues à des causes économiques, on a vainement tenté d'en tirer des conclusions politiques.

Aucun ouvrier n'a cédé aux intimidations faites clandestinement de manifester dans la rue.

En ce qui concerne l'attitude des membres du parti, le Duce déclara que chacun devait avoir la conviction intime et prêcher comme un évangile que dans cette guerre, on est entré dans une voie qui doit être poursuivie jusqu'à la victoire.

« Ou bien, dit-il, nous gagnerons cette guerre comme j'en suis persuadé, avec tous nos camarades de l'Axe et du Pacte à Trois, ou bien l'Italie signera une paix honteuse et reculera au rang de quatrième ou cinquième puissance. La capitulation signifierait pour l'Italie la honte et l'écroulement, le désarmement, la destruction de l'industrie, la perte des trésors artistiques, que le vainqueur s'approprierait, une limitation extrême de l'agriculture.

« Maintenant, l'ennemi doit jouer une carte et tenter une invasion dont il a tant parlé lorsque, au début de la lutte, il se considérait comme battu.

« Le peuple italien est maintenant plus que jamais persuadé qu'il s'agit dans cette guerre d'une question de vie ou de mort. Le peuple peut être assuré qu'une tentative de débarquement ennemie sera combattue par tous les moyens avec une poigne de fer et une décision inébranlable.

« Nous devons tenir bon : telle est la loi de l'honneur. L'ennemi ne peut pas avoir raison dans sa vile prétention que les Italiens ne seraient pas capables de résistance jusqu'au bout. Mais à côté de l'honneur, les intérêts les plus élevés de la nation sont en jeu. Il y va de l'obtention d'une paix victorieuse qui puisse donner à l'Italie, après trente années de combats continuels, le moyen de remplir sa mission historique qu'elle accomplira d'ici à la fin de ce siècle.

« Mais tous les soldats comprennent la gravité du moment. Le peuple italien possède encore des ressources morales intactes.

« Aujourd'hui que l'ennemi menace les frontières sacrées de la patrie, les 46 millions d'Italiens sont devenus 46 millions de guerriers vaillants et énergiques qui croient à la victoire, parce qu'ils croient à la force immuable de la patrie. »

Relevant les attaques de la propagande ennemie contre sa personne, le Duce a déclaré textuellement :

« La polémique de l'adversaire est vraiment ridicule quand elle me met en cause. Les Anglais, qui éprouvent toujours le besoin de concentrer leur haine sur une seule personne, ont pris l'habitude de me traiter de faux messie, d'antechrist et d'incarnation de Satan. De mon côté, j'ai coutume de prendre entièrement mes responsabilités. Le jour viendra où je prouverai que cette guerre ne pouvait être évitée sous peine de nous condamner au suicide et de renoncer au rang de grande puissance consacrée par l'histoire. L'ennemi, qui a toujours été et reste pour moi l'Anglo-Saxon, peut se convaincre que 20 ans de régime fasciste ne s'écoulent pas sans laisser de traces au sein du peuple italien et qu'il est matériellement impossible de les effacer. »

A PARIS

Le Congrès des maires du Nord et de l'Est

a étudié les problèmes du ravitaillement et de la reconstruction des immeubles détruits

Paris, 5 juillet. — Lundi s'est ouvert, à l'hôtel de ville, sous la présidence de M. Vertey, maire de Dunkerque, un congrès des maires du Nord et de l'Est, qui groupe environ 120 participants.

Ce congrès a pour objet principal l'étude des besoins particuliers des régions intéressées, les problèmes du ravitaillement, notamment la répartition des denrées et, en général, les questions municipales de tous ordres. La bienvenue a été souhaitée aux congressistes par le président du Conseil municipal de Paris, puis les maires se sont réunis en commissions qui ont été présidées par MM. Lematre, président de l'association, maire de Montdidier ; Japy, maire de Beautor (Aisne), et Victor Desprez, président de la Société des agriculteurs du Nord, maire de Capelle.

Sous la présidence de M. Tillie, maire de Saint-Omer, la première des commissions s'est occupée de l'autorité des maires en face des problèmes actuels.

L'équilibre des budgets communaux, si difficile à assurer dans les circonstances présentes, a fait l'objet d'une étude de la part des commissaires qui ont envisagé, d'une part la prise en charge directement par l'Etat des dépenses qui lui reviennent en propre, c'est-à-dire afférentes à l'enseignement, et, d'autre part, l'augmentation des recettes par la commission aux communes du droit de participer à la richesse locale ainsi que par la possibilité pour elles d'appliquer une taxe sur le chiffre d'affaires et de participer dans une certaine mesure à l'impôt général sur les revenus.

Les assurances communales et les statuts des associations régionales, l'augmentation de la production agricole, le recrute des vieux travailleurs, la protection des enfants des régions exposées, les problèmes sociaux posés par la reconstruction, les habitations à loyer modéré, etc., ont fait l'objet d'examens approfondis, ainsi que les questions relatives aux dommages agricoles, aux immeubles sinistrés, au paiement des loyers d'habitations provisoires et des allocations d'attente.

Le Congrès a continué ses travaux l'après-midi en assemblée plénière. On remarquait la présence de MM. Muffang, commissaire général à la reconstruction, Bruneton, commissaire à la main-d'œuvre en Allemagne, etc.

Au cours d'un intéressant échange de vues, MM. Muffang, Pointier, syndic national de la corporation paysanne, et Bruneton ont fait des déclarations de nature à éclairer les maires sur quelques-unes des difficultés qu'ils rencontrent journellement.

Les problèmes relatifs à l'enfance déficiente, à l'aide aux familles des travailleurs français en Allemagne et en particulier à la possibilité de l'envoi de colis, ainsi que les problèmes se rapportant à la reconstruction ont motivé des vœux émis à l'unanimité par les congressistes et qui vont être remis à M. Pierre Laval.

De nouveaux charniers du Guépéou découverts près de Jitomir

Rovno, 5 juillet. — On vient de découvrir aux abords de la ville de Winniza (district de Jitomir), une série de vastes charniers. Ces fosses communes ont été aménagées de 1936 à 1941 et contiennent, selon de prudentes estimations, plusieurs milliers d'Ukrainiens des deux sexes, parmi lesquels beaucoup d'enfants, assassinés par le G.P.U. On procède officiellement aux premières exhumations et les travaux se poursuivent activement.

Le Maréchal est rentré à Vichy

Vichy, 5 juillet. — (Le Maréchal, de retour de la station climatique d'Auvergne, où il a pris quelques jours de repos, est rentré à Vichy, à la fin de la matinée.

LE PAPE A REÇU l'AMBASSADEUR d'ALLEMAGNE

Rome, 5 juillet. — Le nouvel ambassadeur allemand près du Saint-Siège, le baron de Weizsaecker, a été reçu lundi matin, à 10 h., par S.S. Pie XII, à qui il a remis ses lettres de créance.

Après la réception solennelle, le Pape et le baron de Weizsaecker se sont entretenus dans la bibliothèque privée.

L'ambassadeur allemand a ensuite rendu visite au cardinal Maglione, secrétaire d'Etat.

LA CONSTRUCTION DES LOCOMOTIVES EN ALLEMAGNE

Berlin, 5 juillet. — On annonce de source compétente que la construction des locomotives au mois de juin a atteint un chiffre-record.

Comparativement au mois de mai, elle a augmenté de nouveau de 25%.

Le Führer et le maréchal du Reich ont tenu à féliciter le Reichsminister M. Speer et son collaborateur Degenkoff de ce magnifique résultat.

M. ANTONESCU EN ITALIE

La collaboration italo-roumaine va être renforcée

Romoe, 5 juillet. — Un communiqué officiel annonce que M. Mihai Antonescu, vice-président du Conseil de Roumanie, est arrivé le 29 juin en Italie sur l'invitation du gouvernement italien.

Il s'est rendu tout d'abord à Venise, où il a été reçu par M. Bastianini, sous-secrétaire d'Etat aux affaires étrangères. Dans l'après-midi du 29 juin MM. Antonescu et Bastianini ont eu un long entretien. Le soir une réception a été donnée en l'honneur de l'hôte roumain. Le lendemain matin, les pourparlers portant cette fois sur des questions économiques ont été repris. On a procédé ensuite à l'échange des protocoles de ratification de l'accord culturel italo-roumain signé en avril dernier à Bucarest. Au cours des allocutions qui ont été prononcées à cette occasion, les deux hommes d'Etat ont souligné l'heureux développement des relations culturelles entre les deux pays latins qui aujourd'hui plus que jamais, sont unis par la lutte que les deux peuples soutiennent pour un même idéal de justice et pour la réorganisation de l'Europe.

Le 1er juillet le ministre roumain s'est rendu à Forli où il a visité les tombes des parents du Duce ainsi que celle du capitaine aviateur Bruno Mussolini. Il est parti ensuite pour Rocca della Caminate où il a été reçu par le Duce.

En présence de M. Bastianini M. Antonescu s'est longuement et cordialement entretenu avec M. Mussolini. Au cours de cette entrevue les hommes d'Etat ont examiné toutes les questions intéressant les deux pays. Les pourparlers qui se sont déroulés dans une atmosphère de cordiale camaraderie ont permis de constater l'absolue identité de vues de l'Italie et de la Roumanie sur la conduite politique et militaire de la guerre que les deux puissances soutiennent en commun avec l'Allemagne et avec leurs autres alliés, avec l'inébranlable détermination de lutter jusqu'à la victoire finale.

Les pourparlers se sont terminés par la confirmation de l'intention des deux puissances de renforcer encore davantage leur collaboration en vue de la réalisation des buts intéressant l'Italie et la Roumanie, buts qui sont conformes au principe qui a servi de base à leur alliance et qui a déterminé la lutte que soutiennent les puissances du pacte à trois pour assurer, sur une base d'équité et de justice la future collaboration pacifique des peuples européens.

La délégation roumaine a quitté Forli le 1er juillet pour se rendre à Rome, où, le lendemain, M. Antonescu a été reçu par le prince Umberto.

De son côté, S.S. le Pape a reçu, en audience particulière, l'homme d'Etat roumain qui lui fut présenté par le général Pap, ministre de Roumanie près du Saint-Siège.

Le 3 juillet M. Antonescu et les membres de sa suite se sont rendus à San Rossore où ils ont été reçus en audience par le roi-empereur Victor-Emmanuel. Dans l'après-midi du 3 juillet la délégation roumaine a quitté San Rossore pour regagner Bucarest.

LA LIQUIDATION des affaires du « Comité français » à Londres

Amsterdam, 5 juillet. — Suivant l'agence Reuter, M. René Massigli, commissaire aux affaires étrangères du Comité d'Alger, est arrivé à Londres en vue de liquider les affaires du « comité français » à Londres.

Cinq officiers de la « Phalange africaine » condamnés à mort à Alger

Paris, 5 juillet. — Cinq officiers français de la « Phalange africaine » ont été condamnés à mort par défaut par un conseil de guerre siégeant à Tunis, annoncent les journaux d'Alger.